

Daunou (1), tant d'intérêt et de vie, dans chacun de ses récits, qu'on lui pardonne aisément son manque d'unité et d'ensemble. On a toujours admiré, et on admirera toujours, parmi ces narrations éloquentes, la description de la peste de l'Attique qui a été imitée par Lucrèce, Ovide, Virgile et une foule d'autres écrivains, et le tableau de la catastrophe des Athéniens en Sicile. Rien n'est omis ni négligé de ce qui en peut rendre sensible les causes, les avant-coureurs, les circonstances et les résultats. Le septième livre où cet événement est raconté est plein d'événements militaires et politiques à jamais mémorables et savamment décrits. Mais nous sommes obligés d'avouer que dans le huitième les récits froids et décolorés semblent n'être que des esquisses. Le ton de l'auteur s'abaisse tout-à-coup et s'affaiblit à tel point qu'on dirait qu'il ne prend plus le même intérêt à sa matière; sa diction ne ressemble à celle des livres précédents que parce qu'elle est parfois obscure; elle devient moins précise, plus monotone, moins élégante.»

Xenophon (445) se distingue par des talents universels. Philosophe profond, littérateur distingué, puissant orateur, général consommé, il fut de bonne heure le disciple docile de Socrate. Sa *Retraite des dix mille* l'a illustré comme guerrier et comme écrivain. La douceur continue de ses écrits, la pureté et l'élégance de son style lui valurent le surnom d'*Abeille attique*. Il continua l'histoire de Thucydide jusqu'à la bataille de Mantinée. Il laissa encore des *mémoires sur Socrate*, ainsi qu'une vie du grand Cyrus, monument qui nous est parvenu sous le nom d'*Helléniques*. Il mourut en 356.

Suivant un critique peut-être trop sévère, Xenophon ne fut jamais un homme de réflexion profonde, un vrai penseur. Il n'eut jamais en philosophie de doctrine à lui, il ne faisait que recueillir les idées des autres et de les revêtir de tout l'éclat de son style. Son élocution facile et son imagination enchanteresse l'ont placé au premier rang, parmi les écrivains d'Athènes, sans qu'il ait eu besoin d'acheter cette honneur, comme Hérodote et Thucydide, par des efforts constants, dirigés toujours vers le même but. En parcourant tous ses ouvrages, on voit qu'ils ne sont point le résultat d'un plan formé mais uniquement le fruit des circonstances.

S'il fallait d'un mot résumer le caractère des trois grands historiens que nous venons de nommer, nous dirions que l'histoire fut dramatique avec Hérodote, politique avec Thucydide et phi-

---

(1) *Biographie Universelle*.